



# Lien de faible causalité, cohésion textuelle et effet de l'ironie : quand *alors* fait plus que de dater

YAO Jingchen

Université Fudan

yaojingchen@fudan.edu.cn

DANG Qinran

Université d'Economie et de Finance de Shanghai

dangqinran@sufe.edu.cn

Reçu le 20-02-2022 / Évalué le 09-03-2022 / Accepté le 05-07-2022

## Résumé

Dans ce travail, nous nous penchons sur l'adverbe français *alors*, et spécialement ceux en position initiale d'une structure phrastique. Nous défendons l'idée que quand ce type de *alors* relie deux segments sémantiques en relation temporelle, un lien de faible causalité s'instaure, qui doit être compris au sens où la production de l'événement précédent conditionne celle de l'événement suivant, sans pour autant en constituer la cause. Plus important, nous montrons, à l'aide des exemples tirés du *Petit Prince*, que dans un contexte romanesque il est parfois nécessaire de sortir du cadre strict des segments reliés en prenant en compte le cotexte afin de pouvoir appréhender le lien de faible causalité instauré par *alors*. Ce qui permet d'ailleurs à ce mot d'acquérir une fonction textuelle et, éventuellement, de créer un effet de l'ironie.

**Mots-clés :** *alors*, temporalité, lien de faible causalité, cohésion textuelle, ironie

## 弱因果关系、文本衔接与讽刺效果 ——论*alors*的超时间性

### 摘要

本文研究对象为法语副词*alors*，并且重点关注该词位于句首时（即“前置”位置）的用法。我们认为*alors*在连接两个存在时间关系的事件时，会额外构建一层“弱因果关系”——即事件1虽不是导致事件2产生的直接原因，但却是后者发生的必要条件。另外，通过分析《小王子》中*alors*的用法，本文将揭示在文学作品（小说）中，*alors*所构建的“弱因果关系”往往源自于上下文语境。这一特性让*alors*在确保语篇连贯衔接的同时，也会偶尔产生一种讽刺的效果。

**关键词：**法语副词*alors*；时间性；弱因果关系；语篇衔接；讽刺效果

## Weak causal link, textual cohesion and the effect of irony: when *alors* does more than mark chronological order

### Abstract

In this study, we focus on the french adverb *alors*, especially those are positioned at the head of a sentence. We propose that this category of *alors*, when connecting two semantic segments who maintain a temporal relation, establishes a weak causal link --- the link that presents the preceding event as precondition to the following event. Using the examples taken from *The Little Prince*, we show that in a romantic context, it is sometimes necessary to leave the segments connected by *alors* and to take into account the cotext in order to be able to understand this weak causal link. This will allow *alors* to acquire a textual function and, possibly, to create an effect of irony.

**Keywords:** *alors*, temporality, weak causal link, textual cohesion, irony

### Introduction<sup>1</sup>

Cet article a pour objet d'étude le mot *alors* tel qu'il apparaît dans le français contemporain. Habituellement, on reconnaît à ce mot trois emplois principaux, qui sont respectivement l'emploi temporel, l'emploi causal-consécutif, et l'emploi pragmatico-discursif (Zénone, 1982 ; Gerech, 1987 ; Jayez, 1988 ; Franckel, 1989 ; Hybertie, 1996 ; Rossari, 2000 ; Choueiri, 2002 ; Le Draoulec et Bras, 2007 ; Bras, Le Draoulec et Asher, 2009 ; Saez, 2009 ; Degand et Fagard, 2011)<sup>2</sup>. En voici quelques exemples :

- (1) Ils annoncèrent leur retour pour le 20 mai. On était **alors** au 7 de ce mois.  
(Guy de Maupassant, *Une vie*) (l'emploi temporel)
- (2) Si le programme de perfectionnement offert par votre employeur ne répond pas à vos besoins, poursuivez **alors** votre cheminement par vos propres moyens. (Internet) (l'emploi causal-consécutif)
- (3) Un homme s'adresse à son ami qui vient de sortir d'un entretien d'embauche  
**Alors**, ça s'est bien passé ? (l'emploi pragmatico-discursif)

Dans cette étude, nous nous pencherons spécialement sur les *alors* en emploi temporel et en position initiale, c'est-à-dire ceux qui relient deux segments sémantiques susceptibles d'entretenir une relation temporelle et qui en même temps se trouvent à la tête de la structure phrastique dans laquelle ils apparaissent. C'est par exemple le cas du *alors* cité ci-dessous :

(4) La porte s'ouvrit. **Alors** il entra. (exemple emprunté à Bras, Le Draoulec et Asher, 2009 : 164)

Pour Gerecht (1987 : 79), les trois emplois de *alors* venant d'être mentionnés (cf. (1), (2) et (3)) ne relèvent pas du sens premier de ce mot, mais « dépendent étroitement des unités reliées ». En fait, pour l'auteure, *alors* a pour valeur fondamentale d'être anaphorique, ce qui lui permet ainsi de « constituer le contenu sémantique de P (soit le contenu précédent) comme repère temporel et/ou argumentatif à partir duquel Q (soit le segment suivant) peut être validé » (*ibid*). Dans cette optique, on considérera un *alors* comme en emploi temporel si celui-ci fait référence à un repère temporel fourni dans le contenu précédent afin de donner un repérage temporel au contenu suivant. Toujours selon Gerecht (1987 : 71), un *alors* en emploi temporel peut mettre en lumière soit une relation de succession, soit une relation d'antériorité, soit une relation de simultanéité (totale ou partielle), et ainsi être remplacé par *ensuite*, *puis*, *à ce moment-là*, *à cette époque-là*, etc. Dans le cas concret de (1), le *alors* en question localise le segment Q par rapport à P sur le plan temporel en indiquant le procès décrit dans Q inclut chronologiquement celui de P<sup>3</sup>.

Mais de notre point de vue, les analyses de Gerecht ont tendance à réduire l'emploi de *alors* à la simple question de la datation, ce qui revient à appauvrir le rôle sémantique de ce mot (Yao, 2019 : 65).

Pour justifier ce point, nous nous proposons, dans ce qui suit, de faire une brève introduction aux analyses proposées par Gerecht (1987) sur l'emploi dit temporel de *alors*, puis, en deuxième lieu, de mettre en lumière les insuffisances de ces analyses quand il s'agit de rendre compte des conditions d'emploi de ce mot. Cela nous permettra, en troisième lieu, d'aborder le « lien de faible causalité » que Hybertie (1996), Le Draoulec et Bras (2007) attribuent aux *alors* temporels et antéposés (sous diverses appellations selon les auteures). Dans le §4, nous montrerons, des exemples tirés du *Petit Prince* à l'appui, que dans un contexte romanesque il est parfois nécessaire de sortir du cadre strict des segments reliés en remontant dans le cotexte afin de pouvoir appréhender le « lien de faible causalité » introduit par *alors*.

Ces développements nous permettront, nous l'espérons, de (re)montrer<sup>4</sup> que a) *alors* temporel et antéposé fait bien plus que de reprendre le repère temporel d'un événement précédent pour dater un autre événement ; b) son emploi est plutôt instructionnel qu'anaphorique, en cela qu'il délivre des instructions sur les manières dont les lecteurs doivent appréhender la relation discursive que *alors* peut instaurer entre les segments reliés ; c) ce type de *alors* ne peut s'insérer entre

n'importe quels couples d'énoncés entretenant une relation temporelle ; d) dans le contexte romanesque, la fonction de *alors* peut acquérir une dimension textuelle en garantissant la cohésion (d'une partie) du texte dans lequel il est employé.

### 1. Analyses proposées par Gerecht

En général, quand on s'intéresse aux *alors* en emploi dit temporel, il est incontournable de s'interroger sur la nature des relations chronologiques que peut marquer ce mot. Selon Gerecht (1987 : 71), *alors* est capable de marquer quatre types de relation chronologique entre *P* et *Q* : succession, simultanéité partielle, simultanéité totale et antériorité. Voici des exemples pouvant illustrer une telle situation :

#### **Succession**

Par la relation de succession temporelle, Gerecht entend le fait que l'événement décrit dans *Q* intervient après celui décrit dans *P* dans un ordre chronologique. Soit :

(5) Maie est entrée dans le jardin. **Alors elle a (alors)** aperçu la voiture. (exemple emprunté à Jayez, 1988 : 139, aussi cité dans Yao, 2019 : 39)

Dans cet exemple, l'événement de *Q* est situé par rapport à celui de *P* sur l'axe du temps. Et c'est de la relation lexicale préétablie entre *P* et *Q* et des temps grammaticaux que l'on peut déduire cette relation de succession.

#### **Simultanéité partielle**

La relation de simultanéité partielle s'applique à la situation où le procès de *P* est inclus dans celui de *Q* dont la durée est plus longue. Ou inversement (mais cette situation est bien plus rare). Soit :

(6) Nous sommes sortis du cinéma. Il pleuvait **alors sur Nantes**. (exemple emprunté à Gerecht, 1987 : 69, aussi cité dans Yao, 2019 : 25)

Pour Gerecht (1987), en (6), le procès de *P* ne couvre qu'une partie de celui de *Q*, les deux *alors* renvoyant au repère temporel donné dans *P* pour repérer l'état décrit dans *Q*.

#### **Simultanéité totale**

**En relation de simultanéité totale, le procès de *P* et le procès de *Q* ont une durée identique, dont les bornes gauches et droites coïncidant respectivement.** Soit :

(7) La foire du livre aura lieu la semaine prochaine, je rencontrerai **alors** de nombreux exposants. (exemple emprunté à Gerecht, 1987 : 71, aussi cité dans Yao, 2019 : 26)

### **Antériorité**

Enfin, en ce qui concerne la relation d'antériorité, l'événement décrit dans *Q* intervient avant celui décrit dans *P*, donc à l'inverse de ce que l'on a pu constater pour la relation de succession. Soit :

J'ai commencé à travailler en Angleterre en 1971. J'avais **alors** terminé mes études. (exemple emprunté à Gerecht, 1987 : 71, aussi cité dans Yao, 2019 : 26)

Ces relations chronologiques de natures diverses laisseraient penser qu'il suffit que deux énoncés entretiennent une relation temporelle pour que *alors* puisse s'y installer sans difficulté ; en bref, l'emploi de *alors* serait toujours possible entre deux segments sémantiques en relation temporelle. Mais est-ce vraiment le cas ?

## **2. Et ses insuffisances...**

Pour nous, l'approche adoptée par Gerecht (1987), celle qui considère alors articulant deux segments sémantiques en relation temporelle comme ayant pour seule fonction de renvoyer au repère temporel de l'événement précédent afin de dater l'événement suivant, présente des insuffisances<sup>5</sup>. Prenons toujours le cas de alors temporel antéposé.

Premièrement, alors ne peut s'introduire dans n'importe quel couple d'énoncés en relation temporelle. Pour montrer ce point, nous fournirons des exemples comportant chacun deux contenus en relation temporelle. Comme nous le verrons, l'insertion de **alors** semble facile dans certains exemples, mais beaucoup plus difficile dans d'autres.

Soit l'énoncé (9).

(9) Pierre est tombé. **Alors** je l'ai aidé à se relever. (exemple emprunté à Bras, Le Draoulec et Asher, 2009 : 164, aussi cité dans Yao, 2019 : 75)

Si cet exemple ne pose aucun problème, il est par contre difficile d'expliquer la bizarrerie de (10) qui pourtant ressemble à (9) dans un certain degré :

(10) ? Pierre est tombé. **Alors** il s'est relevé. (exemple emprunté à Bras, Le Draoulec et Asher, 2009 : 165, aussi cité dans Yao, 2019 : 75)

Plus bizarre encore, il arrive qu'un simple changement du sujet grammatical puisse compromettre l'emploi de *alors*. *Comparons ainsi l'exemple (11) :*

(11) Ils se mirent à table. **Alors** Pierre souhaite bon appétit à tout le monde. (*ibid.*)

avec (12) où l'insertion de *alors* s'avère incongrue :

(12) ? Ils se mirent à table. **Alors** ils se souhaitèrent bon appétit. (*ibid.*)<sup>6</sup>

Ces exemples conduisent à penser que l'emploi de *alors* n'est pas aussi dépendant de la relation lexicale des événements reliés que l'on ne le pensait, bien au contraire, il peut impacter la validité même d'un couple d'énoncés.

Deuxièmement, il est parfois difficile de déterminer la nature de la relation chronologique entre les deux segments reliés par un *alors* temporel antéposé. Soit l'exemple (13) :

(13) Je suis allé jusqu'à la place du village. **Alors** je l'ai vu arriver. (exemple emprunté à Hybertie, 1996 : 24, aussi cité dans Yao, 2019 : 55)

En (13), la relation chronologique entre l'événement décrit dans *P* et celui décrit dans *Q* est ambivalente (Yao, 2019 : 69). Nous pouvons considérer l'événement de *Q* comme succédant étroitement à celui de *P*, le *alors* étant remplaçable par puis. Mais il est également possible que *Q* se produise exactement au même moment que *P*, le *alors* signifiant à ce moment-là<sup>7</sup>.

Pour conclure, l'emploi temporel de *alors* s'avère beaucoup plus compliqué que l'on ne l'imaginait. Régi par bien des facteurs sémantiques et/ou syntaxiques, il ne peut s'insérer dans n'importe quel couple d'énoncés en relation temporelle (*ibid.* : 81). Ce qui porterait à croire que *alors* impose lui-aussi des contraintes quant à l'environnement linguistique dans lequel il va s'installer et que ce mot communique « plus » de choses qu'une simple relation chronologique entre deux événements (*ibid.*). Mais en quoi consiste ce « plus » ?

Ce serait un malentendu que de penser que nous voulons citer des exemples où *alors* reçoit à la fois une lecture temporelle et causale afin de montrer combien il est imprudent de ne regarder que la date des événements quand on traite une occurrence de *alors* en emploi temporel. Eh bien, nous ne comptons pas utiliser ce type d'exemple comme argument pour mettre à l'épreuve les analyses avancées par Gerecht (1987 : 73), d'autant que l'auteure a elle-même fait remarquer, à propos de l'énoncé

(14) Paul tira, **alors** Pierre s'écroula. (exemple emprunté à Gerecht, 1987 : 73)

que les deux segments reliés par *alors* sont en double relation : temporelle et causale. Ce que nous entendons par le mot « plus », c'est quelque chose qui dépasse le clivage temporalité/causalité. Voilà ce que nous allons notamment discuter dans la section 3.

### 3. Lien de faible causalité

Le fait que *alors* fasse plus que de dater un événement par rapport à un autre a déjà été repéré par des auteurs comme Hybertie (1996), Paillet-Guth (1996), et

Le Draoulec et Bras (2007). Commençons par les analyses de Hybertie (1996), et de Le Draoulec et Bras (2007), et nous aborderons celles de Paillet-Guth (1996) dans §4.

Intéressée par la valeur temporelle de *alors*, Hybertie (1996 : 25) pose que ce mot construit un lien de dépendance entre les deux événements qu'il articule :

*Alors* indique que les états de choses exprimés respectivement dans *P* et *Q* sont ordonnés selon un ordre de succession temporelle qui est lié à un ordre logique de déroulement des faits, faisant apparaître le premier comme la condition de réalisation du second.

Cette hypothèse s'est construite à partir de la comparaison entre les deux énoncés suivants :

(15) J'ai lu, puis j'ai écouté de la musique, **puis/ensuite** je me suis endormi.  
(exemple emprunté Hybertie, 1996 : 25, aussi cité dans Yao, 2019 : 73)

(16) J'ai lu, puis j'ai écouté de la musique, **alors** je me suis (alors) endormi.  
(*Ibid.*)

L'auteure (Hybertie, 1996 : 24, 25) a fait remarquer qu'en (15), *puis* et *ensuite* présentent les faits reliés comme se succédant simplement dans le temps ; tandis que le *alors* de (16) amène à interpréter le fait d'*écouter de la musique* comme rendant possible celui de *s'endormir*. Cette hypothèse semble d'ailleurs se confirmer à travers l'agrammaticalité de l'énoncé suivant :

(17) On a eu une semaine épouvantable, **\*alors le printemps est (\*alors) arrivé**  
(*ibid.*)

où les deux faits se présentent comme indépendants l'un de l'autre si bien qu'il devient impossible d'y introduire un lien de dépendance.

Le Draoulec et Bras (2007) ont repris les idées de Hybertie (1996), mais proposé en même temps de restreindre la portée de cette hypothèse aux *alors* antéposés. D'après elles, seuls les *alors* en position initiale sont capables d'introduire un lien de dépendance entre différents événements ; tandis que quand *alors* est en position interne, ce lien de dépendance, s'il y en a, provient plutôt du lexique des énoncés reliés que de ce mot lui-même<sup>8</sup>. Comparons ainsi (18) et (19).

(18) Il m'a rejointe. **Alors** je me suis souvenue que j'avais oublié mes clés.  
(exemple emprunté à Le Draoulec et Bras, 2007 : 88, aussi cité dans Yao, 2019 : 76)

(19) Il m'a rejointe. Je me suis **alors** souvenue que j'avais oublié mes clés. (*ibid.*)

Le *alors* de (18) introduit un lien de dépendance du type : « C'est quand il m'a

rejointe que je me suis souvenue que j'avais oublié mes clés »<sup>9</sup>. Or il n'en est pas de même pour (19) dont se retiendra plutôt la lecture de coïncidence selon laquelle les deux événements se produisent en même temps<sup>10</sup>.

Une autre conséquence sémantique liée à cette différence syntaxique, d'après Le Draoulec et Bras (2007), tient à ce que *alors en position initiale autorise un écart temporel entre les deux événements mis en relation, chose impossible pour alors interne. Envisageons donc les exemples suivants (exemples empruntés à Le Draoulec et Bras, 2007 : 90, aussi cités dans Yao, 2019 : 57) :*

- (20) a. Il m'a fait un sale coup. **Alors** je me suis vengé.  
b. Il m'a fait un sale coup. **Alors** je me suis vengé, **des années plus tard.**
- (21) a. Il m'a fait un sale coup. Je me suis **alors** vengé.  
b. Il m'a fait un sale coup. \*Je me suis **alors** vengé, **des années plus tard.**

La contre-performance de (21b) reviendrait à confirmer le trait « aspectuo-temporel » de *alors* en position interne, qui exige, tout comme à *ce moment-là*, que les deux événements qu'il articule coïncident ou se succèdent « immédiatement » l'un à l'autre. Il n'accepte pas l'introduction d'un circonstanciel temporel dans *Q*, puisqu'il « repère » déjà lui-même le procès de *Q* par rapport à celui de *P*. Parallèlement, l'exemple (20b) démontre le trait pragmatique-discursif de *alors* en position initiale, dont la fonction consiste avant tout à connecter deux contenus en y introduisant un lien de dépendance.

Résumons maintenant de manière brève cette section : les analyses proposées par Hybertie (1996), Le Draoulec et Bras (2007) à propos de *alors* temporel et antéposé ont bel et bien montré que sa fonction ne doit en aucun cas être réduite à la simple reprise d'un ancrage temporel établi dans un segment précédent servant à dater l'événement décrit dans le segment où ce mot se présente (Yao, 2019 : 326). Loin d'être passif et de se laisser déterminer par la relation lexicale des segments reliés, le rôle de *alors* se révèle comme actif au sens où il peut déterminer le type de relation discursive qui puisse s'établir entre les deux segments reliés par lui.

Il faut toutefois noter que les exemples présentés jusqu'ici concernent essentiellement des cas où l'attention se focalise sur les segments sémantiques directement mis en relation par *alors*. Or, de notre point de vue, il est aussi possible que la portée sémantique de *alors* aille bien au-delà de *P* et de *Q*. C'est ce que nous voudrions montrer par la suite.

#### 4. Lien de faible causalité et cotexte

En reprenant les analyses de Hybertie (1996), de Le Draoulec et Bras (2007), nous posons, à propos de *alors* temporel antéposé, que :



a) *Alors* en emploi temporel et antéposé *dit* linguistiquement que la production de *Q* est conditionnée par celle de *P* (soit la production de *Q* dépend de celle de *P*, soit la production de *P* offre à *Q* l'occasion de se produire), et donne pour instruction d'inférer entre *P* et *Q* ce lien de faible causalité. b) Dans un contexte romanesque, il est parfois nécessaire de remonter plus loin en amont du texte pour identifier un élément cotextuel *X* afin de pouvoir appréhender le lien de faible causalité introduit par *alors* entre deux segments sémantiques<sup>11</sup>.

Pour argumenter cette hypothèse, nous aurons recours à des exemples tirés du *Petit Prince*. La démonstration se fera en deux étapes : nous traiterons d'abord le cas où les contenus de *P* et de *Q* seuls suffisent pour appréhender le lien de faible causalité exigée par *alors* ; ensuite, nous nous focaliserons sur des exemples où la prise en compte du cotexte est indispensable.

#### 4.1. Quand le lien de faible causalité est inférable entre *P* et *Q*

Regardons d'abord un exemple dans lequel le lien de faible causalité instauré par *alors* est inférable à partir des contenus propres de *P* et de *Q*.

(22) Sur la planète du petit prince, il y avait, comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. **Alors** elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille de radis ou de rosier, on peut le laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante dès qu'on a su la reconnaître. (Saint-Exupéry, 1946/2007 : 28, aussi cité dans Yao, 2019 : 150)

Pour rendre compte de l'emploi de ce *alors*, il faut d'abord identifier ce sur quoi il enchaîne. De manière approximative, on peut considérer que ce mot met en relation le segment *elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller (P)* avec celui de *elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille de radis ou de rosier (Q)*. Mais si l'on y regarde de plus près, on peut constater que *alors* articule en réalité le segment *jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller avec elle s'étire* (ibid. : 151). En effet, même si grammaticalement, la proposition *jusqu'à ce qu'il prenne (...)* constitue la proposition subordonnée, tandis que celle de *elles dorment dans le secret de la terre* la proposition principale, elles sont en relation de coordination plutôt que de subordination<sup>12</sup>. Ainsi, ce doit être il

prenne *fantaisie* à l'une d'elles de se réveiller (*P*) qui constitue le segment gauche du *alors*. Quant au segment droit, le *alors* se rapporte davantage à *s'étire* (donc *Q*), qui est syntaxiquement plus proche, qu'à *pousse* (...).

Dans cet exemple, *alors* instaure entre *P* et *Q* un lien de faible causalité, qui amène à interpréter le fait de réveiller comme condition préalable à celui de s'étirer (Yao, 2019 : 152). Nous tenons à souligner que ce lien de faible causalité est indissociable de l'instruction délivrée par *alors*. Dont la preuve en est que si l'on remplace *alors* par *puis*, cette lecture de dépendance s'amointrit sensiblement. Soit donc (22')

(22') Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. **Puis**, elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille de radis ou de rosier, on peut le laisser pousser comme elle veut.

En (22'), même si nos connaissances du monde permettent toujours d'inférer une sorte de dépendance entre les deux événements en question, force est de constater que *puis* tend à minimiser une telle relation tandis que *alors* incite à la repérer et à l'exploiter.

#### 4.2. Cotexte et cohésion textuelle

Passons maintenant au cas où il est nécessaire de prendre en compte un élément cotextuel *X* afin de pouvoir appréhender la relation discursive introduite par *alors* entre *P* et *Q*. Regardons d'abord un exemple où cet élément *X* est explicitement donné, c'est-à-dire être constitué par un ou plusieurs termes précis. Soit donc (23).

(23) Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa **vanité** un peu **ombrageuse**.

Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince :

- Ils ne peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes !
- Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas d'herbe.
- Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.
- Pardonnez-moi...
- Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air.  
Vous n'auriez pas un paravent ?

Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée...

- Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort :

- Ce paravent ?...
- J'allais le chercher, mais vous me parliez !

**Alors** elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords. (Saint-Exupéry, 1946/2007 : 47, aussi cité dans Yao, 2019 : 235)

Le *alors* pris en exemple articule la parole du petit prince *j'allais le chercher, mais vous me parliez* (le segment P) avec *elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords* (le segment Q).

Ce passage se prête à une double interprétation selon que l'on considère la portée de *alors* comme bornée à P et à Q ou étendue au cotexte gauche.

Dans la première interprétation, le rôle de *alors* serait de marquer une succession immédiate entre la prise de parole du Petit Prince et le toux forcé de la rose, *alors* pouvant être remplacé par *à ce moment-là*. (Yao, 2019 : 116) Dans la deuxième, le *alors* aurait pour fonction d'instaurer entre P et Q une relation de « *faible causalité* », *en disant linguistiquement que la production de Q dépend de celle de P*. Ainsi, pour comprendre à quoi tient cette dépendance, notre regard est d'abord tourné vers les segments P et Q (qui ne permettent malheureusement pas d'inférer un lien de faible causalité) avant de finir par trouver le syntagme nominal *vanité ombrageuse* (soit l'élément cotextuel X) situé en amont du texte (*ibid.*).

En effet, selon le *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, l'expression *vanité ombrageuse* s'utilise souvent pour caractériser une personne qui « s'inquiète, s'effarouche, s'offusque promptement » et qui a pour caractère d'être « défiant, jaloux, farouche ». Nous comprenons ainsi, grâce au *alors*, que c'est sous la propulsion du caractère - *vanité ombrageuse* - que la rose a choisi d'infliger des remords au petit prince après s'être sentie humiliée (Yao, 2019 : 236). Dans ce sens, si P ne conduit pas forcément à Q, le premier a quand même stimulé la production du deuxième.

Par rapport à (23), l'exemple (24) dont il va être question ici présente une différence qui mérite d'être soulignée : l'élément cotextuel X n'est plus représenté par des termes précis, mais donné sous forme d'une idée implicite à extraire du cotexte. Examinons donc (24).

(24) J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait : « C'est un chapeau. » Alors je ne lui parlais ni de serpent boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable... (Saint-Exupéry, 1946/2007 : 11, aussi cité dans Yao, 2019 : 124).

Il serait opportun de présenter d'abord le cotexte du passage pris en exemple, car indispensable pour rendre compte de l'emploi du *alors* ici en jeu. C'est un extrait du premier chapitre du Petit Prince, dans lequel le locuteur nous raconte comment les grandes personnes l'ont découragé alors qu'il s'intéressait au dessin et aux aventures de la jungle. Un élément important transmis par ce chapitre est que les grandes personnes ne comprennent pas le monde du narrateur (sous la plume duquel elles sont décrites comme ni compréhensives ni lucides) : quand ce dernier leur fait voir un dessin représentant un serpent boa en train d'avaler un fauve et leur demande si ce dessin leur fait peur, les grandes personnes répondent : « *pourquoi un chapeau ferait-il peur ?* » (*Ibid.* : 125)

Après ce bref rappel du contexte langagier, revenons à notre *alors*. Ce mot met en lien *Mais toujours elle me répondait* : « *C'est un chapeau.* » (P) avec *je ne lui parlais ni de serpent boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles* (Q).

En se référant au cotexte, on comprend facilement que la personne à qui le locuteur fait subir l'expérience du dessin s'est trompé sur le contenu, ce qui pousse le narrateur à la classer au rang des « grandes personnes » qui ont eu le même comportement quand elles ont été soumises à la même expérience. Convaincu que cette personne ne va rien comprendre à la vie de la jungle, le narrateur décide de changer de sujet de conversation.

Dans ce passage, la présence du *alors* est saillante : celui-ci constitue un signe fort que la manière dont le narrateur réagit à la réponse de cette personne n'est pas due au hasard, mais s'aligne sur les contenus précédents du cotexte. Cette caractéristique propre à *alors* apporte dans ce sens à sa fonction une dimension textuelle : en demandant d'identifier un élément cotextuel X pour valider la dépendance de Q à l'égard de P, *alors* crée une cohésion textuelle allant de X jusqu'aux P et Q en signalant que ces contenus s'inscrivent tous dans une même logique textuelle. C'est ce qui a notamment été observé dans (23) dont le *alors* rend cohérent tout le

passage cité en exemple ; en (24), le *alors* assure une cohésion textuelle pouvant couvrir tout le premier chapitre du *Petit Prince* dont est extrait le passage cité.

Nous retrouvons ainsi les travaux de Paillet-Guth (1996), dans lesquels l'auteure reconnaît à *alors* antéposé une fonction de cohésion textuelle<sup>13</sup>. Reprenant elle-même les analyses de Zénone<sup>14</sup>, Paillet-Guth (1996 : 53) fait remarquer que quand *alors* antéposé relie deux contenus dans un texte romanesque, il y introduit souvent un lien de consécution subjectif, qui repose davantage sur certaines normes argumentatives préétablies dans le contexte romanesque que sur des logiques objectives et générales. Cette propriété permet à *alors* d'étendre sa portée jusqu'à des éléments contextuels et énonciatifs, et ainsi d'assurer une cohérence au niveau du texte global et non seulement entre les énoncés qu'il articule directement. Cette remarque ferait écho au constat fait par Bras, Le Draoulec et Asher (2009), selon lequel *alors* se montrerait plus compatible avec les segments reliés par un lien causal « subjectif » plutôt qu'« objectif ». En combinant les analyses de Paillet-Guth (1996) et nos propres expériences menées sur certains *alors* du *Petit-Prince*, nous croirions avoir trouvé une explication (ou une des explications), aussi primitive soit-elle, à ce constat : appréhender le lien de faible causalité introduit par *alors* nécessite parfois la prise en compte d'un élément cotextuel (autrement dit, la mise en relation de P et de Q opérée par *alors* ne va pas de soi, mais dépend souvent du cotexte pour en trouver la source de légitimité), ce qui fait que cette relation s'avère plus locale que globale, plus singulière qu'universelle, et donc plus « subjective » qu'« objective ». Comme en témoignent d'ailleurs (23) et (24).

#### 4.3. Alors et effet de l'ironie

Le fait que la portée de *alors* puisse s'étendre au cotexte permet encore de créer un effet de l'ironie (Yao, 2019 : 126). En fait, dans le cas où les lecteurs seraient invités à recourir à l'élément cotextuel X pour pouvoir appréhender le lien de faible causalité *établie* par *alors* entre P et Q, il serait possible d'avoir un décalage entre ce que communique X et l'interprétation que les lecteurs auraient eux-mêmes faite en combinant P avec Q. Ce décalage, comme nous allons le voir en (25), pourra donner lieu à un jeu subtil de l'ironie :

- (25) Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. **Les grandes personnes aiment les chiffres.** Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il

de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? » **Alors** seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes : « J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... », elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire : « j'ai vu une belle maison de cent mille francs. » **Alors** elles s'écrient : « Comme c'est joli ! » (Saint-Exupéry, 1946/2007 : 11, aussi cité dans Yao, 2019 : 129).

Dans l'exemple (25), les deux *alors* suscitant notre curiosité sont ceux qui relient respectivement les segments *Elles vous demandent* : « *Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ?* » (P) et *alors seulement elles croient le connaître* (Q) ; les segments *Il faut leur dire* : « *j'ai vu une belle maison de cent mille francs.* » (P') et *elles s'écrient* : « *Comme c'est joli !* » (Q'). Focalisons-nous d'abord au premier *alors*.

Sous la plume du narrateur, les grandes personnes sont dépeintes comme des esprits futiles qui « attachent de l'importance à des choses sans valeur réelle » (TLFi). Néanmoins, au lieu de le dénoncer explicitement, le narrateur choisit d'utiliser *alors* pour « expliquer » que, si les grandes personnes croient qu'il suffit de connaître son âge ou encore son poids pour pouvoir connaître un enfant, c'est parce qu'elles « aiment les chiffres ». Il y a donc un décalage entre la consigne du *alors* (qui suggère que la connexion de P et de Q est motivée par le fait *d'aimer les chiffres*) et l'interprétation que les lecteurs en auraient faite en combinant directement P et Q, mais que le locuteur a délibérément laissée sous-entendre, à savoir « les grandes personnes sont futiles ». C'est bien de ce décalage interprétatif qu'est né un effet de sens ironique dont *alors* joue un rôle central dans la production.

Passons maintenant au deuxième *alors*, soit celui reliant P' et Q'. Ici, les grandes personnes sont décrites comme indifférentes quant à la couleur des briques d'une maison, ni aux fleurs qui la décoorent, mais sensibles à son prix qui, pour elles, constitue le seul critère pour en juger la qualité esthétique. Ce qui conduirait à l'interprétation suivante :

*Pour les grandes personnes, une maison qui coûte cher (cent mille francs) est forcément jolie.*

que l'on peut d'ailleurs résumer en une seule expression : *culte de l'argent* (*ibid.* : 131). Mais encore une fois, le narrateur « récidive » en utilisant *alors* pour conduire les lecteurs à une autre interprétation qu'est *aimer les chiffres*. Difficile donc de ne pas sentir le ton dérisoire du narrateur derrière toutes ces « manœuvres ».

## Conclusion

Dans cet article, nous avons montré que les analyses développées par Gerecht (1987), celles qui consistent à considérer *alors* comme fondamentalement anaphorique dont la valeur dépendrait avant tout de la relation discursive préétablie entre les deux segments reliés par lui, présente des insuffisances quand il s'agit de rendre compte des conditions d'emploi de ce mot. De notre point de vue, même quand *alors* articule deux segments susceptibles d'entretenir une relation temporelle, sa fonction ne doit en aucun cas être réduite à la simple reprise d'un antécédent temporel. En reprenant les travaux de Hybertie (1996), et de Le Draoulec et Bras (2007), nous avons défendu la thèse selon laquelle quand un *alors* antéposé connecte deux événements en relation temporelle, il y instaure un lien de faible causalité qui peut d'ailleurs être appréhendé de deux manières : a) il faut que le premier événement (P) ait d'abord lieu pour que le deuxième événement (Q) puisse se produire ; b) la production de premier événement (P) conduit naturellement à la production du deuxième (Q) sans pour autant en constituer la cause. Ces développements nous ont d'ailleurs permis d'affirmer que l'emploi de *alors est* plutôt instructionnel qu'anaphorique (c'est du moins le cas de *alors* temporel et antéposé).

Mais nous ne nous contentons pas d'envisager ce lien de faible causalité dans le cadre strict des segments qui entourent *alors*. Ainsi, en nous appuyant sur des exemples tirés du *Petit Prince*, nous avons montré que ce lien peut aussi trouver un ancrage cotextuel (cf. (23) et (24)). C'est que dans le cas où la relation lexicale des segments reliés ne permettrait pas d'inférer le lien de faible causalité tel qu'il est instauré par *alors*, on sera obligé de remonter dans le cotexte pour identifier une idée X (explicitement ou implicitement donné) afin de pouvoir l'appréhender. Il arrive même parfois que la combinaison propre de P et de Q débouche sur une interprétation autre que celle vers laquelle *alors* nous orienterait. Ce décalage interprétatif permet alors un jeu subtil de l'ironie, que l'auteur du *Petit Prince* n'avait pas hésité à exploiter (cf. (25)).

## Bibliographie

- Benzitoun, C. 2013. « Faut-il remettre les pendules de la subordination temporelle à l'heure ? Description de deux fonctionnements de quand et avant que/de ». *Cahiers Chronos*, n° 26, p. 419-435.
- Bras, M., Le Draoulec, A., Asher, N. (2009). « A formal analysis of the French temporal connective *alors* ». *Oslo Studies in Language*, 1.1 : p. 149-170.
- Choueiri, L. 2002. « Des limites d'une représentation reichenbachienne du temps dans le discours ». *Cahiers de linguistique française*, n° 24, p. 73-107.

- Degand, L., Fagard, B. 2011. « *Alors* between Discourse and Grammar. The role of syntactic position ». *Functions of Language*, n° 18, p. 29-56.
- Franckel, J.-J. 1989. *Études de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève/Paris : Droz.
- Gerecht, M.-J. 1987. « *Alors* opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours ». *Cahiers de linguistique française*, n° 8, p. 69-79.
- Hybertie, C. 1996. *La conséquence en français*. Paris : Ophrys.
- Jayez, J. 1988. « *Alors*, description et paramètres ». *Cahiers de linguistique française*, n° 9, p. 133-175.
- Le Draoulec, A. 2006. « De la subordination à la connexion temporelle ». *Cahiers Chronos*, n° 15, p. 39-62.
- Le Draoulec, A., Bras, M. 2007. « *Alors* as a possible temporal Connective in Discourse ». *Cahiers Chronos*, n° 17, p. 81-94.
- Paillet-Guth, A.-M. 1996. « Flaubert et l'adverbe *alors* : cohésion et dérision ». *Le français moderne*, n° 64, p. 51-62.
- Rossari, C. 2000. *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Saint-Exupéry, A. 1946/2007. *Le petit prince*. Paris: Editions Gallimard.
- Saez, F. 2009. « De la corrélation temporelle à la connexion discursive : le cas de *cependant* et *alors* ». *Langages*, n° 174, p. 67-82.
- Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi). Nancy : CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2. [En ligne] : URL : <http://atilf.atilf.fr/frantext.htm> [consulté le 29 juin 2020].
- Yao, J.-ch. 2019. *Temporalité et causalité : le cas de *alors* dans Le Petit Prince*. Thèse de doctorat, Ecole des Hautes Etudes En Sciences Sociales.
- Zénone, A. 1982. « La consécution sans contradiction : *donc*, *par conséquent*, *alors*, *ainsi*, *aussi* (première partie) ». *Cahiers de linguistique française*, n° 4, p. 107-141.

## Notes

1. YAO Jingchen s'est occupé de la rédaction des parties 3, 4.2, 4.3 ainsi que de l'introduction/conclusion ; Dang Qinran a, quant à elle, pris en charge les parties 1, 2 et 4.1.
2. Les appellations concrètes peuvent varier selon les auteurs, mais le principe reste le même.
3. Par souci de simplicité, nous utiliserons désormais les lettres majuscules inclinées *P* et *Q* pour représenter respectivement le segment sémantique qui précède *alors* et celui qui le suit.
4. Si nous choisissons de mettre le terme « remonter », c'est parce que certains auteurs, à l'instar de Hybertie (1996), et de Le Draoulec et Bras (2007), ont déjà fait remarquer que *alors* impose lui-même des contraintes quant au choix des contenus qu'il va mettre en relation. C'est notamment ce que nous allons aborder dans la section 3.
5. Nous tenons à préciser que ce n'est pas un reproche adressé à Gerecht (1987), si nous jugeons ses travaux « insuffisants » pour rendre compte de certains aspects de l'emploi de *alors*. En fait, nous sommes bien conscients que l'objectif de Gerecht (1987) consiste plutôt à classer différents emplois de *alors* qu'à prédire la possibilité d'insérer *alors* entre deux énoncés.
6. Pour Le Draoulec et Bras (2007 : 165), si (9), (11) sont respectivement plus acceptables que (10), (12), c'est parce qu'il y a un changement de sujet grammatical entre *P* et *Q* dans les trois premiers exemples (mais pas dans les trois restants). Mais quant à la question de savoir en quoi un changement de sujet entre deux segments reliés peut favoriser l'insertion de *alors*, les deux auteures n'ont pas donné d'explication.



7. Hybertie (1996 : 24) commente (13) en disant, d'un côté, que le *alors* ne marque pas une concomitance stricte entre P et Q, même s'il peut continuer à signifier à ce moment-là ; de l'autre côté, que ce *alors* « met en relation deux étapes d'un déroulement temporel (...) - deux événements qui se suivent l'un l'autre - sans pourtant indiquer, comme puis et ensuite, la simple successivité de ces deux événements. »

8. "Only initial *alors* implying a dependency link between the utterances, licenses the relation of temporal gap between the events described. Internal *alors*, whose value is primarily temporal, (which may occur with a dependency link, but does not need to) keeps the temporal value of concomitance originally conveyed by *alors* (cf. à ce moment-là)." (Le Draoulec et Bras, 2007 : 90).

9. "It's when he joined me that I remembered that I had forgotten my keys." (*ibid.* : 88).

10. Selon les auteures, la fonction du *alors* de (19) se limite à marquer une coïncidence entre les deux événements reliés. C'est la valeur temporelle de *alors*, celle originelle du mot, qui prévaut ici.

11. Nous n'écarterons pas la possibilité que *alors* temporel et antéposé impose encore d'autres contraintes d'emploi.

12. Il s'agit d'un phénomène nommé « connexion temporelle » par Le Draoulec (2006 : 39) ou encore « subordination inverse » par Benzitoun (2013 : 420). Ce phénomène est à distinguer de la subordination temporelle typique où la subordonnée a pour fonction de localiser dans le temps le fait décrit dans la principale et jouit d'un statut de présupposé. Dans une « connexion temporelle » ou encore une « subordination inverse », la subordonnée, qui est postposée, ne sert en revanche pas à localiser temporellement un événement, mais fait l'objet même de l'assertion. Comme ce que résume Le Draoulec (2006 : 39) : « Il existe certaines subordonnées temporelles ne présentant pas ce caractère prépositionnel, et plus précisément, qu'il existe des cas où la conjonction de subordination prend le rôle d'un connecteur temporel. » Aussi, le fait que le *alors* pris en exemple puisse s'orienter vers la subordonnée *il prenne la fantaisie à l'une d'elles de se réveiller* revient à prouver que cette subordonnée n'a pas le statut de présupposé, mais revêt plutôt une valeur assertive.

13. Paillet-Guth (1996 : 54) pose que, par rapport aux *alors* situés au milieu ou à la fin d'une phrase, ceux trouvés en tête introduisent « dans le récit des événements un supplément de cohérence, de signification, car sa capacité à marquer une connexion charge l'énoncé d'une certaine valeur affective ».

14. « *Alors* valide la transition, indiquant par là qu'il existe une relation de légitimation, et pose q comme l'aboutissement du dire, ce à quoi on voulait en venir. (...) *Alors* renvoie à un libre travail de raisonnement, il montre rétroactivement qu'un cadre de discours s'est constitué, que certains éléments d'une situation ont été évoqués pour servir une conclusion q. » (Zénone, 1982 : 13).